L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 27 JANVIER.

FEUILLETON.

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

DEUXIEME PARTIE.

XIII—Suite.

LE CONSEIL DU CARDINAL.

Lorsque le cardinal eut fini de délibérer sur cette affaire, le cardinal, qui l'avait écoutée sans faire entendre une parole, se leva dans le même silence et sortit lentement de la salle, suivi de ses ministres. Le Mollerye, son confident, lui donna le bras pour l'aider à descendre l'escalier extérieur, au bas duquel se trouvait la barque Richelieu prit place dans cette embarcation pour se occuper à lui seul tout l'arrière, tandis que ses ministres se tinrent debout et prirent une part active à la bataille. Aucune voix ne s'éleva durant le court trajet du mystérieux personnage à la terre : tous les fronts se ressentaient de la sacrosainte de la maître, qui, tout absorbé dans ses pensées inconnues, se laissait entraîner sur l'eau comme de basse, en se comptant de garder l'immobilité sombre et impénétrable d'un homme dont la passion était de dominer par l'intimidation et la terreur sur le cœur des autres hommes.

Un instant après, le cardinal, accompagné de toutes les sentinelles qui avaient fait la garde autour du bassin, rentrait au château. Un domestique vint annoncer au cardinal l'arrivée de deux personnes qui attendaient qu'il voulût bien les recevoir : l'une était la capitaine Tourteseau, l'autre était Tavannes.

A ces deux mots, Richelieu ne put contenir une certaine impression qui parut rendre à son traits leur vigueur et à ses yeux leur éclat.

Au lieu de monter dans sa chambre, il passa vite dans un vaste salon du rez-de-chaussée et donna l'ordre au domestique d'y amener d'abord l'ordonnateur.

Le capitaine Tourteseau, après s'être incliné de son a ce que son front allait toucher ses genoux, rentra en redressant glorieusement la tête, raidissant la jambe, faisant claquer le fourreau de sa longue rapière sur ses minces mollets, et étalant de joie et d'orgueil à l'idée de cette immense qui allait jouer, cette nuit-là, dans l'histoire de ces graves et ténébreux événements qui décident quelquefois des destinées d'un royaume.

XIV

UNE AME SANS CRAINTE.

Ou voit, par la scène qui vient d'être racontée, que le cardinal n'avait pas besoin de avis pour se mettre sur ses gardes : une défiance, ou plutôt, s'il les avait assemblées en état, comme nous l'avons dit, pour sonder le fond de leurs cœurs, et se faire lui-même un appui de leurs sentiments à son égard. Toutefois, ce n'était pas de ce côté que le mouvement, mais sous l'empire des énergiques exhortations de Mme d'Aiguillon qu'il avait secondé l'aboutissement, le but duquel nous l'avons laissé la veille : cette femme, trahie dans sa vieille amitié contre le comte de Soissons, avait, reniée à rechasser, à ravirer son ressentiment, et pourtant une vengeance lui paraissait d'avoir de nouveaux renseignements sur la position qui le menaçait de toutes parts, remplacerait cette immobilité de statue dans laquelle il avait jusque-là soigneusement drapé sa personne.

—Aurais-je donc réussi ! dit-il à Tourteseau en lui voyant une mine si radieuse.

—Monseigneur, répondit le capitaine en reprenant un air de glorieuse suffisance. Votre Eminence sait bien que je ne laisse guère traîner les affaires au longueur : j'aime peu à déjà, ce matin, l'honneur de l'entretien de monseigneur de ce grand mystérieux, de ce M. Tavannes ! Il me semble que c'était là une entreprise dont les difficultés paraissaient grandes et assez nombreuses, et cependant je pense pouvoir seulement m'ont suffi pour mettre ce difficultés à néant.

—Il est vrai, répliqua le cardinal en examinant toujours avec la même émotion la figure rayonnante de son interlocuteur..... Mais veuxtu dire par là que, en ce qui concerne le comte de Soissons, la se fait preuve de la même habileté ?

—Il n'y a plus grande, monseigneur : reparti-je cependant avec un nouveau ricanement qui l'empêchait combien il se plaçait haut en cette circonstance dans sa propre estime.

—Il n'y a plus grande ! répéta Richelieu, dont l'émotion devint encore plus marquée.

—Eh ! sans doute, reprit Tourteseau, puisque c'est bien au sort seulement que j'ai reçu de votre Eminence l'ordre de me mettre à la recherche du refuge de Mgr le comte de Soissons, et que, aujourd'hui, à quatre heures, ce refuge m'était connu.

—Il est possible ! s'écria malgré lui le cardinal presque épouvanté de ce résultat si prompt, car il semblait bien que c'était une mode et exercise affaire que cette lutte qu'il allait engager, sans l'autorisation du roi, contre un prince du sang, contre celui de qui on meme..... Et on loge ici même ! ajouta-t-il.

—Non Saint Dominique ! à l'hôtellerie de l'Aigle-Noir.

—Eh ! Saint Dominique ! reprit Richelieu comme se parlant à lui-même ; oui, voilà qui va expliquer pourquoi cette réunion d'hier avait lieu au couvent des filles de Saint-Joseph.

Puis se retournant vers Tourteseau :

—Et bien ! lui dit-il brusquement, qu'as-tu fait depuis que tu sais où il se tient caché ?

—Monseigneur, j'ai laissé deux hommes sûrs aux environs de l'hôtellerie de l'Aigle-Noir, ils devaient, si le voyageur le prenait à courir, le suivre partout où il se rendrait, afin qu'on eût toujours où le retrouver..... Je n'ai pu faire davantage, monseigneur, n'y étant pas autorisé par les instructions que vous m'avez données hier.

—Oui, j'avais besoin de réfléchir, hier, avant de prendre une résolution ; mais aujourd'hui, cette résolution est prise ; et j'ai même tout préparé d'avance pour le cas où je viendrais m'annoncer que tu as atteint ton but.

Et disant cela, le cardinal glissa dans une poche de ses habits une main toute frémissante, qu'il retira le plus profond trouble de son âme, et il en tira deux papiers pliés en carré, dont l'un était revêtu d'une enveloppe cachetée de son sceau, et dont l'autre n'avait point d'enveloppe.

—Tiens ! dit-il en donnant le premier de ces papiers à Tourteseau, voici une lettre pour M. du Tremblay, gouverneur de la Bastille : elle contient l'ordre de recevoir et de tenir sous bonne garde le prisonnier que tu lui amèneras.

—Qu'entends-je ! s'écria le capitaine en faisant un soubresaut de stupéfaction..... N'agit-il donc d'arrêter Mgr le comte de Soissons ?

—Cela te fatidique !

—Bon ! reprit Tourteseau, je ne suis que fort peu jaloux de l'honneur que me fait Votre Eminence en m'employant dans une aussi brillante affaire, peu d'hommes, même des plus illustres, ont eu dans leur vie la gloire d'arrêter un prince du sang.

—Il est nécessaire, reprit Richelieu, que les hommes dont tu seras accompagné ce soir, pour conduire le comte de Soissons à la Bastille, portent, comme toi, l'habit militaire.

—C'est là un détail important que je n'aurais pas négligé, monseigneur, sachant bien qu'une affaire de cette importance ne peut être remise, du moment où nous avons à nous rendre maître d'un gentilhomme d'une prison d'Etat.

—Maintenant, poursuivit le cardinal et remettant au capitaine le second papier, prends ceci pour toi : c'est une commission en vertu de laquelle tu as le pouvoir de te saisir du comte de Soissons partout où tu le rencontreras.

—Etre le donne de plus autorité pour quand j'aurais toute une chefs des régiments de toutes cantonnés dans Paris, si quelque événement imprévu rendait la troupe nécessaire..... En tous cas, la sorte soit de te livrer sur-le-champ et de quelques gardes pour le prendre à l'hôtellerie de l'Aigle-Noir, pour le rendre à la Bastille, ce sont des bons que je peux dire Paris est habitué à voir chaque jour escorter la voiture d'un prisonnier, leur présence empêchera l'attention publique de se porter extraordinairement sur la troupe. Tu auras soin, surtout, de ne point prononcer de vant eux ni devant d'autres personnes le nom de ton prisonnier : ce nom pourrait causer quelque agitation, s'il arrivait aux oreilles de la foule.

—Tout sera exécuté de point en point comme vous me l'ordonnez, monseigneur.

—A propos, dit le cardinal en regardant avec anxiété le capitaine, peux-tu me répondre de ton succès !

—Je réponds ! dit Tourteseau d'un ton de sûreté et supérbe. A dix heures au plus tard, les portes de la Bastille se seront refermées sur le prince, et, avant minuit, Votre Eminence pourra être instruite de la manière dont les choses se seront passées.

—Viens ! quelque heure que ce soit, tu se me trouveras ici ou dormirai pas. Il trop hâte de tout savoir..... Ah ! je voudrais que tu fusses déjà revenu !..... Pars vite !..... pars !

Le heureux capitaine, après s'être incliné de nouveau ce que ces front allait toucher ses genoux, rentra en redressant glorieusement la tête, raidissant la jambe, faisant claquer le fourreau de sa longue rapière sur ses minces mollets, et étalant de joie et d'orgueil à l'idée de cette immense qui allait jouer, cette nuit-là, dans l'histoire de ces graves et ténébreux événements qui décident quelquefois des destinées d'un royaume.

XIV

UNE AME SANS CRAINTE.

On voit, par la scène qui vient d'être racontée, que le cardinal n'avait pas besoin des avis de ses ministres pour prendre une décision, et que, s'il les avait assemblés en état, comme nous l'avons dit, pour sonder le fond de leurs cœurs, et se faire lui-même un appui de leurs sentiments à son égard. Toutefois, ce n'était pas de ce côté que le mouvement, mais sous l'empire des énergiques exhortations de Mme d'Aiguillon qu'il avait secondé l'aboutissement, le but duquel nous l'avons laissé la veille : cette femme, trahie dans sa vieille amitié contre le comte de Soissons, avait, reniée à rechasser, à ravirer son ressentiment, et pourtant une vengeance lui paraissait d'avoir de nouveaux renseignements sur la position qui le menaçait de toutes parts, remplacerait cette immobilité de statue dans laquelle il avait jusque-là soigneusement drapé sa personne.

—Aurais-je donc réussi ! dit-il à Tourteseau en lui voyant une mine si radieuse.

—Monseigneur, répondit le capitaine en reprenant un air de glorieuse suffisance. Votre Eminence sait bien que je ne laisse guère traîner les affaires au longueur : j'aime peu à déjà, ce matin, l'honneur de l'entretien de monseigneur de ce grand mystérieux, de ce M. Tavannes ! Il me semble que c'était là une entreprise dont les difficultés paraissaient grandes et assez nombreuses, et cependant je pense pouvoir seulement m'ont suffi pour mettre ce difficultés à néant.

—Il est vrai, répliqua le cardinal en examinant toujours avec la même émotion la figure rayonnante de son interlocuteur..... Mais veuxtu dire par là que, en ce qui concerne le comte de Soissons, la se fait preuve de la même habileté ?

—Il n'y a plus grande, monseigneur : reparti-je cependant avec un nouveau ricanement qui l'empêchait combien il se plaçait haut en cette circonstance dans sa propre estime.

—Il n'y a plus grande ! répéta Richelieu, dont l'émotion devint encore plus marquée.

—Eh ! sans doute, reprit Tourteseau, puisque c'est bien au sort seulement que j'ai reçu de votre Eminence l'ordre de me mettre à la recherche du refuge de Mgr le comte de Soissons, et que, aujourd'hui, à quatre heures, ce refuge m'était connu.

—Il est possible ! s'écria malgré lui le cardinal presque épouvanté de ce résultat si prompt, car il semblait bien que c'était une mode et exercise affaire que cette lutte qu'il allait engager, sans l'autorisation du roi, contre un prince du sang, contre celui de qui on meme..... Et on loge ici même ! ajouta-t-il.

—Non Saint Dominique ! à l'hôtellerie de l'Aigle-Noir.

—Eh ! Saint Dominique ! reprit Richelieu comme se parlant à lui-même ; oui, voilà qui va expliquer pourquoi cette réunion d'hier avait lieu au couvent des filles de Saint-Joseph.

Puis se retournant vers Tourteseau :

—Et bien ! lui dit-il brusquement, qu'as-tu fait depuis que tu sais où il se tient caché ?

—Monseigneur, j'ai laissé deux hommes sûrs aux environs de l'hôtellerie de l'Aigle-Noir, ils devaient, si le voyageur le prenait à courir, le suivre partout où il se rendrait, afin qu'on eût toujours où le retrouver..... Je n'ai pu faire davantage, monseigneur, n'y étant pas autorisé par les instructions que vous m'avez données hier.

—Oui, j'avais besoin de réfléchir, hier, avant de prendre une résolution ; mais aujourd'hui, cette résolution est prise ; et j'ai même tout préparé d'avance pour le cas où je viendrais m'annoncer que tu as atteint ton but.

Et disant cela, le cardinal glissa dans une poche de ses habits une main toute frémissante, qu'il retira le plus profond trouble de son âme, et il en tira deux papiers pliés en carré, dont l'un était revêtu d'une enveloppe cachetée de son sceau, et dont l'autre n'avait point d'enveloppe.

—Tiens ! dit-il en donnant le premier de ces papiers à Tourteseau, voici une lettre pour M. du Tremblay, gouverneur de la Bastille : elle contient l'ordre de recevoir et de tenir sous bonne garde le prisonnier que tu lui amèneras.

—Qu'entends-je ! s'écria le capitaine en faisant un soubresaut de stupéfaction..... N'agit-il donc d'arrêter Mgr le comte de Soissons ?

—Cela te fatidique !

—Bon ! reprit Tourteseau, je ne suis que fort peu jaloux de l'honneur que me fait Votre Eminence en m'employant dans une aussi brillante affaire, peu d'hommes, même des plus illustres, ont eu dans leur vie la gloire d'arrêter un prince du sang.

—Il est nécessaire, reprit Richelieu, que les hommes dont tu seras accompagné ce soir, pour conduire le comte de Soissons à la Bastille, portent, comme toi, l'habit militaire.

—C'est là un détail important que je n'aurais pas négligé, monseigneur, sachant bien qu'une affaire de cette importance ne peut être remise, du moment où nous avons à nous rendre maître d'un gentilhomme d'une prison d'Etat.

—Maintenant, poursuivit le cardinal et remettant au capitaine le second papier, prends ceci pour toi : c'est une commission en vertu de laquelle tu as le pouvoir de te saisir du comte de Soissons partout où tu le rencontreras.

—Etre le donne de plus autorité pour quand j'aurais toute une chefs des régiments de toutes cantonnés dans Paris, si quelque événement imprévu rendait la troupe nécessaire..... En tous cas, la sorte soit de te livrer sur-le-champ et de quelques gardes pour le prendre à l'hôtellerie de l'Aigle-Noir, pour le rendre à la Bastille, ce sont des bons que je peux dire Paris est habitué à voir chaque jour escorter la voiture d'un prisonnier, leur présence empêchera l'attention publique de se porter extraordinairement sur la troupe. Tu auras soin, surtout, de ne point prononcer dev